

Guideror



Croire

Les chroniques du dôme

Guideror

Croire

Les chroniques du dôme

© Guideror, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4510-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Vous allez trouver au début de chaque chapitre un QR code.

Flashez-le et pénétrez dans un monde qui n'appartient qu'à nous.

Bonne lecture !

« Le fantastique doit être aussi réel que possible »

Peter Jackson

Prologue

Je suis si fatigué et je ne parviens pas à trouver le sommeil. Mes paupières sont figées et rien ne peut parvenir à les fermer. À travers la glace, je vois des silhouettes passer. Je les distingue parfois tournant la tête vers moi. Il m'arrive même de les entendre rigoler. Mais cela doit être un effet de mon imagination.

Je ne veux pas partir, je ne veux pas que l'on me libère. Je veux mourir. Laissez-moi mourir. Il a gagné. Et depuis longtemps.

J'ai toujours cru en l'amour, j'ai eu foi en les hommes, en une fraternité entre les espèces. Je me suis trompé. J'ai échoué. Échoué sur tout. Il est le vainqueur. Et je suis las de contempler mon échec.

Il vient tous les jours me rendre visite. Il reste là à m'observer comme un trophée. Son ultime trophée. Je ne me suis pas battu. Je n'ai pas baissé les bras comme certains ont dû le penser. J'ai choisi la meilleure solution pour éviter un drame. J'ai fait un choix sans nul doute pas très bon mais pas le pire. Le pire aurait été de ne pas céder à son exigence. Il y aurait eu un bain de sang et je voulais éviter de voir mourir des amis. J'ai été peut-être lâche ! Ou peut-être pas.

Je ne sais plus. Je suis perdu. Mon esprit s'embrouille. Ai-je bien fait ?

J'agonise depuis si longtemps et pourtant la mort ne vient pas. Mes forces, mes pouvoirs se régénèrent une fois par an. Je reprends vigueur. Mais je sens que cela faiblit. Cela dure depuis quelques années. Les gens cessent de croire. Ils sont sous son influence sans le savoir.

Je veux mourir. Laissez-moi mourir.

Mes pouvoirs ne me sont d'aucune utilité. Je ne parviens même pas à lever mon pouce. Comment pourrais-je utiliser ma magie ? Et à quoi bon ? Pourquoi le ferais-je ? Pour voir d'autres amis mourir ! J'ai perdu assez d'êtres précieux.

Mélinda. Mélinda. Où es-tu mon amour ? Je veux te rejoindre. J'ai mérité de te rejoindre. D'autres sont partis et ne le méritaient peut-être pas. Leurs heures n'auraient pas dû arriver si tôt. Je suis responsable. Je suis seul responsable de tout ça. Mélinda. Laisse-moi te rejoindre.

Je ne veux plus de cette magie. Elle n'est pas un cadeau, mais un fardeau. Je ne veux plus de l'immortalité. Je ne veux plus enterrer les êtres que j'aime. Toi Mélinda que j'ai tant aimé. Je suis l'unique fautif de ta mort. Ta vie aurait été meilleure si tu n'avais pas croisé mon chemin. Lorsque mes yeux se sont posés sur toi, j'ai su que tu étais celle que j'aimerais toute ma vie. Pourtant, j'ai été sot car j'ai fait passer mes ambitions avant toi. J'étais obnubilé par mon désir de voir ce monde idéal que je t'ai laissé. Tu es partie dans ses bras tandis que je partais à travers le monde. Tu as vécu une vie dont j'ignore tout. Tu n'as jamais voulu m'en parler. Mais je voyais dans tes yeux cette souffrance, cette honte que tu avais lorsque tu me regardais. Tu ne voulais pas me décevoir. Mais tu ne m'as jamais déçu. C'est moi qui t'ai déçu. C'est ma faute. Uniquement ma faute. Je suis seul responsable. C'était comme si je t'avais poussée dans ses bras. Il t'a fallu beaucoup de force et de courage pour te dégager de lui. De son emprise. De cette facilité à se tourner vers le mal. Dis-moi Mélinda, pourquoi n'ai-je pas le droit au repos ?

J'ai espéré. Cent ans. Et je me suis fait à l'idée que c'était mieux ainsi. Les gens vivraient mieux sans moi. Ma fille vivrait mieux sans moi. Je n'ai jamais été un bon père. Là encore, j'ai échoué. Elle avait besoin de moi, elle aussi. Ce petit être que j'avais conçu. Cette petite fille avec ses beaux yeux bleus me regardant avec tant d'amour. J'ai laissé ma rage, ma colère, ma souffrance, prendre le dessus. Etais-je meilleur que l'être me faisant face aujourd'hui même ? Ma fille était un trésor. Et je l'ai oubliée. Laisée à d'autres. C'est pour elle principalement, que je ne me suis pas battu. Je ne voulais pas la voir mourir. J'estimais qu'elle aurait une meilleure vie sans moi. Et sans doute, ce fut le cas. Elle doit être morte depuis tant d'années. J'ai fait le bon choix. Mélinda, dis-moi que j'ai fait le bon choix. Elle aurait été malheureuse avec moi. Pourtant une voix, au plus profond de moi, me dit le contraire. Est-ce toi ? Ma petite fille. Je t'ai abandonnée. Tu aurais dû avoir un autre père. On a dû se substituer à moi lors de mon départ. Pourtant la même petite voix me dit que ce n'était pas un autre père dont elle avait besoin. C'était de moi dont elle avait besoin. Ai-je fait le mauvais choix ? Encore ? J'ai l'impression que j'en ai toujours fait. Mais ici, je n'en fais plus. Je suis à ma place. Là où j'aurais dû être depuis toujours. C'est à dire nulle part.

Une idée brille dans le ciel obscur. Cette lumière, si belle, si intense. Comment

ne pas l'avoir vue avant ? Écartez d'un revers de la main l'ombre. Restez dans la lumière.

Ne soyez pas un mouton.

Regardez. Regardez du coin de l'œil.

Ne les voyez-vous pas !

Écoutez. Écoutez les murmures.

Ne les entendez-vous pas !

Pensez. Pensez à ce qui devrait, non à ce qui ne devrait pas être.

Et pourquoi pas !

Courez. Courez en sens inverse.

Soyez libre !

Ouvrez. Ouvrez-vous à la vie.

Le sentez-vous ce sourire se dessiner sur vos lèvres ?

Allez-y ! Cassez les murs ! Démolissez les idées reçues. !

Croyez-en ce qui n'est pas, et en ce qui pourrait être. Croyez en l'impossible. Croyez en l'amour. Car il n'y a rien de plus beau et de plus important. Soyez heureux.

Croyez en la vie. En ces beautés. Croyez en votre vie. Faites-en sorte qu'elle soit belle et épanouie.

En un mot : CROYEZ

Chapitre 1 : Le dôme



L'être humain a toujours voulu croire en des forces supérieures, en des dieux et en la magie. Pourtant, nous n'y croyons pas ou nous cessons d'y croire. Prenez un exemple tout simple, le Père Noël, ce vieux bonhomme rouge. Il n'apparaît que le 24 décembre au soir, distribue des cadeaux, par simple bon cœur, et repart sans rien demander à personne. Le jour le plus magique de l'année. Hélas, il y a un point noir sur ce magnifique tableau, et pas des moindres, l'adulte. Lorsque nous sommes enfants, nous y croyons. Puis un jour, on cesse d'y croire de façon brutale. Pourquoi ? Parce que les adultes brisent notre croyance. On va nous dire que tout a une explication, une histoire inventée de toute pièce. Les humains ont cette fâcheuse tendance à devoir expliquer l'inexplicable.

Et voilà, nous n'y croyons plus. Et c'est comme ça avec tout. Un moment ou un autre dans notre vie d'homme, nous cessons de croire. Pourtant, je vous pose cette question : d'où viennent les légendes ?

Je suis Ted Smith, et je vais vous raconter mon histoire.

Mon histoire est celle d'un individu normal. Je suis journaliste pour un grand magazine à Londres. Je vis en colocation avec la même personne depuis mes études, Justine. Nous avons été plus que des colocataires mais cela n'a pas marché. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi elle avait rompu. Mais pour simplifier, ma vie sentimentale est vrai désert. Enfin bref, je m'égare, je reviendrai sur ce sujet plus tard, peut-être.

Mon métier est une bouffée d'air frais. Ce n'est pas une vocation pour être

franc, je suis tombé dedans à cause, ou grâce, à une ancienne petite amie. À l'époque, nous étions dingue de l'un l'autre et étions persuadé que nous finirions notre vie ensemble. Et puis en deuxième année, elle m'a quitté, prétextant que nous n'étions pas « sur la même longueur d'ondes ». Le coup passé, j'ai continué dans cette voie parce que je ne savais pas quoi faire et pour la première fois, je vivais loin de mon père et de ses conquêtes.

J'aime ce métier avec tous les avantages et les inconvénients. Le plus chouette, c'est de voyager. Pour le bien de ma rubrique, il me faut parfois quitter la tiédeur de mon bureau et mes désopilants collègues à l'humour plutôt potache, pour des contrées lointaines. J'adore cela. Mais il me manque quelque chose.

J'aimerais une autre vie. Une vie plus trépidante, comme dans les livres.

Mais ma vie a changé le jour où mon boss m'a demandé un reportage sur la Laponie.

Donc après avoir fait quelques emplettes, je fis ma valise prenant les vêtements les plus chauds que je possédais. Et il m'en faudrait. En cette saison, j'avais lu que les températures pouvaient atteindre les – 40°C.

— Si je tenais l'idiot qui a eu cette brillante idée ! Marmonnais-je dans le taxi qui m'emmenait à l'aéroport.

Après avoir payé le chauffeur, j'embarquais dans l'avion. Une charmante hôtesse m'accueillit à l'entrée de l'appareil avec un grand sourire. Elle m'indiqua ma place en me souhaitant bon voyage. « Il aurait pu être meilleur si on m'avait envoyé dans les Caraïbes » pensais-je.

À côté de moi, un homme d'une cinquantaine d'années, assez corpulent, s'était assis. D'humeur maussade, je ne répondais pas aux pauvres tentatives de mon voisin d'engager la conversation. Lorsque la nuit approcha, mon voisin, confortablement installé avec soin par la charmante hôtesse, commença à émettre un ronflement. Je n'avais jamais encore entendu cela. La nuit fut longue et interminable.

Enfin bref, j'étais arrivé et il faisait froid. Très froid.

J'étais logé dans le seul hôtel des environs. Celui-ci tenu par un couple charmant du nom de Virtanen. Le mari, petit et bien portant, affichait une moustache d'une taille impressionnante. Il me faisait penser à un phoque. La